

LOUIS CYR: l'homme le plus fort de tous les temps

par Alain Duhamel

Vasily Alexeev émerveille depuis sept ans tout le monde de l'haltérophilie.

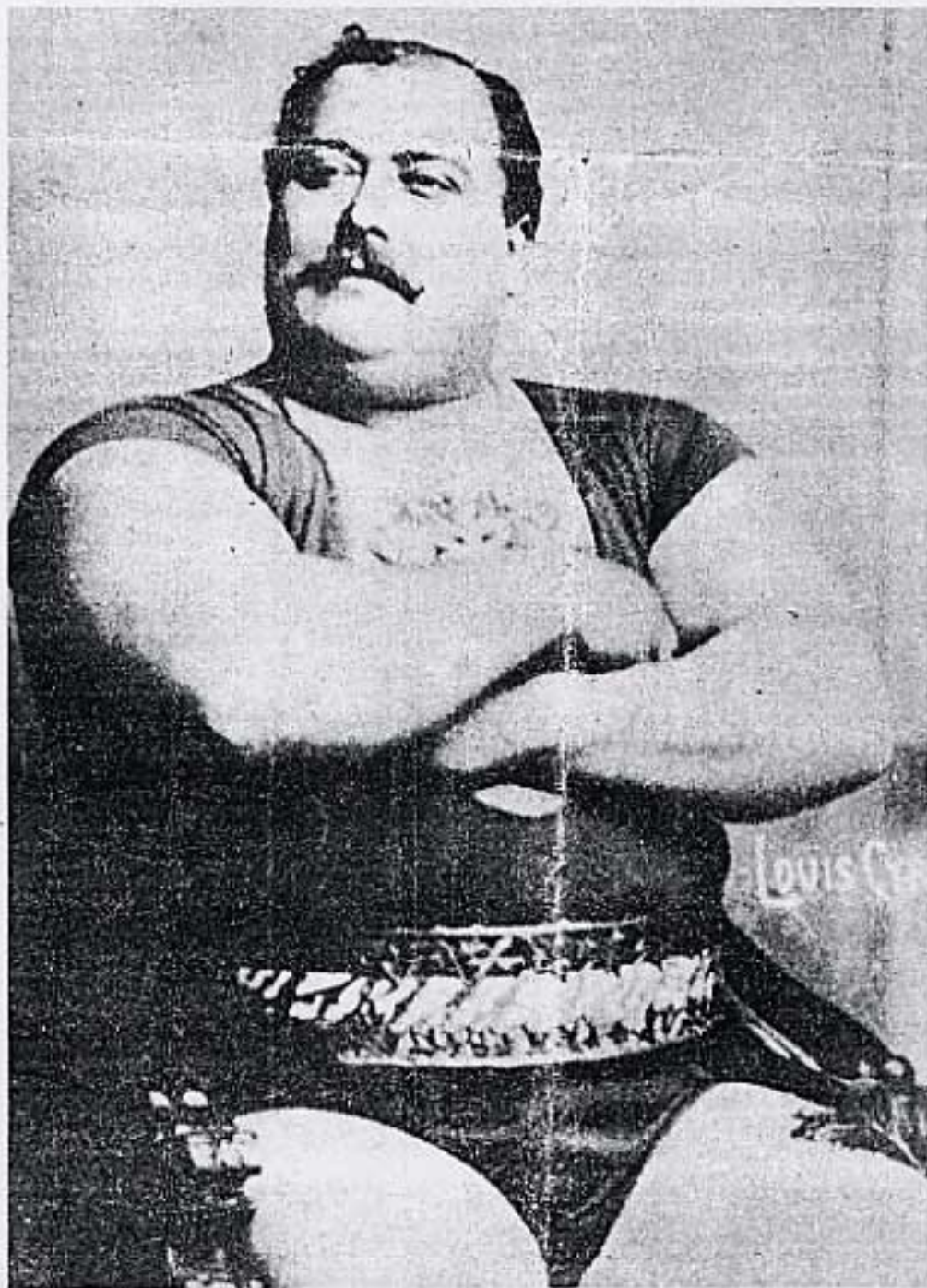
Invaincu à Munich, il a gardé à Montréal son championnat olympique en fracassant le record du monde: 561 livres au bout des bras! Faut le faire...

Il y a 80 ans, un Québécois émerveillait aussi les foules qui venaient le voir soulever des poids incroyables au parc Sohmer.

Il s'appelait Louis Cyr. On estime, même encore aujourd'hui, qu'il fut l'homme le plus fort du monde de tous les temps.



Le Dr Gerald Aumont, petit-fils et filleul de Louis Cyr, a conservé sur son ancêtre une importante documentation.



Louis Cyr, au faite de sa gloire. Son menu quotidien comportait, entre autres choses, 12 livres de porc frais.

L'hommage n'est pas exagéré, comme en témoigne la liste de ses exploits:

- Développé lent, à la verticale, d'une seule main, 162 livres et demie, 36 fois de suite;

- Développé lent, à l'horizontale de l'épaule à bras tendu, 131 livres et un quart, tenir cinq secondes, puis ramener à l'épaule droite;

- Développé lent, à l'horizontale des épaules à bras tendus en croix de fer, 185 livres et un quart; soit 97 livres et un quart de la main droite et 88 livres de la main gauche, puis ramener aux épaules;

- Développé lent, main droite, en trois temps, 273 livres et un quart;

- Développé lent, main gauche, en trois temps, 258 livres et demie;

- Développé lent, avec les deux mains, sans fléchir les genoux ni toucher le corps; 347 livres;

- Épaulé lent, d'une seule main, sans l'aide des genoux, 433 livres — un baril de ciment et de sable;

- Soulever, à plusieurs pouces du sol et sans l'aide des genoux, en avant de lui; d'un seul doigt, 553 livres; d'une seule main, 987 livres; des deux mains, 1,897 livres;

- Soulever sur le dos à plusieurs pouces de hauteur 4,300 livres;

- Retenir quatre chevaux de 1,200 livres chacun, soit deux chevaux chaque bras, les chevaux étant fouettés par leurs cochers.

Ouf!

Plusieurs de ces exploits demeurent inégalés à ce jour, nous affirme son petit-fils et filleul, le docteur Gerald Aumont. Celui-ci a conservé les poids et haltères de son aïeul ainsi qu'une abondante documentation à son sujet.

"Mon grand-père était un homme doux, plein d'humour et d'esprit. J'ai gardé un souvenir de lui comme un excellent conteur d'histoires".



Les poids et haltères avec lesquels Louis Cyr semblait s'amuser. Ils sont en fonte et, pour accroître le poids, il ajoutait des plombs de chasse.

Notre héros est né en 1867 à Saint-Cyprien. Il tient sa force de sa mère, semble-t-il puisqu'elle mesurait six pieds et un pouce et pesait 270 livres. Au faite de sa gloire, Louis Cyr mesurait cinq pieds 10 pouces, pesait entre 310 et 320 livres, avait un tour de taille de 48 pouces et un tour de poitrine de 63 pouces. Avant de consacrer tout son temps aux épreuves de force, il patrouillait le quartier Saint-Henri à Montréal à titre de policier. On croit savoir que les voyous du quartier se calmèrent pendant cette période... face au seul agent autorisé à porter les cheveux longs à la Buffalo Bill.

Il est mort en 1912, à l'âge de 49 ans, après avoir pris une retraite de quelques années pendant lesquelles il fit trop bonne chère. Quatre ans auparavant, il avait publié ses mémoires dans LA PRESSE.

"Aurais-je pu faire mieux? se demandait-il. Je le crois, car je n'employais jamais toute ma force dans mes exhibitions, me réservant toujours quelques livres dans chaque tour, pour augmenter mes records, si quelqu'un les avait égalés. Tels qu'ils sont, je n'ai pas à en rougir".

La question vient

inévitablement. Vasily Alexeev aurait-il tenu le coup face à Louis Cyr?

Le Dr Aumont s'abstient de toute comparaison, d'autant plus qu'elles demeurent, sur un plan technique, impossibles.

"Mon but n'est pas tant de relater des faits personnels, concluait Louis Cyr, que de répandre le goût de la culture physique et servir la cause de l'athlétisme dans notre province.

UQAM

GRAND-PÈRE

SUITE DE LA PAGE A 1

également retenir des chevaux, un de chaque bras, pendant que les cochers les frappaient à grands coups de fouet."

Évidemment, pour réaliser ses exploits, le grand-père ne se contentait pas de hors-d'oeuvre. "Il mangeait 4 repas par jour et, chaque fois, des quantités incroyables de nourriture. Le midi, par exemple, il pouvait avaler un rôti de porc de 12 livres à lui tout seul, sans compter le pain, les patates et la terrine de framboises arrosées de crème fraîche.

"S'il est mort à 49 ans, ce n'est pas d'avoir trop forcé, mais d'avoir trop mangé. À cette époque, souligne le Dr Aumont, le boeuf était plutôt rare et les gens n'avaient pas un régime alimentaire très équilibré. Le porc, c'est ce qui revenait le plus souvent sur la table."

À l'âge de 37 ans, Louis Cyr apprenait qu'il n'en avait que pour quelques mois à vivre. Néphrite aïgue, ont diagnostiqué les médecins de l'Hôtel-Dieu. Ses reins étaient finis, détruits. "Il a survécu malgré tout pendant 12 ans, en ne se nourrissant que de lait, à raison de quatre gallons par jour".

Selon le Dr Aumont, les haltérophiles d'aujourd'hui, en dépit du fait qu'ils mangent comme des ogres, n'ont pas à trop s'inquiéter de leurs reins. "Les médecins qui les suivent, dit-il, font en sorte que leur régime alimentaire ne menace pas leur santé. Qu'ils soient gros, c'est normal. Ils mangent tellement. C'est quand ils mangent à leur faim qu'ils peuvent accomplir leurs exploits."

UQAM

Le géant des Deschailions, Modeste Mailhot un émule de Louis Cyr et du géant Beaupré

(Écrit spécialement pour LE SOLEIL par Damase Potvin, de la Société des Écrivains canadiens)

Nous avons eu au Canada français des colosses, des hommes d'une force extraordinaire. La petite histoire nous en a fait connaître quelques-uns dont la personnalité est devenue presque légendaire, tels Louis Cyr, le géant Beaupré, Jos Montferrant et d'autres. Quelques-uns de ces phénomènes, cependant, ne sont guère connus quoiqu'ils aient bien existé, en chair et en os, c'est le cas de le dire, entre autres Modeste Mailhot, qui demeurait à St-Jean Deschailions, et le major de Bercy, français d'origine qui faisait partie du Régiment de Waterville en 1813.

Nous trouvons dans un numéro de la "Bibliothèque canadienne" de Bibeau, publiée en 1825, l'extrait d'un récit de voyage signé J. S. R. et qui contient quelques notes sur ces deux phénomènes de structure canadienne.

L'auteur s'arrêta, une nuit, dans une auberge de la Pointe-aux-Trembles, près de Québec. Dans la salle, il aperçut, couché par terre, plusieurs hommes dont l'un lui parut d'une stature extraordinaire. "Couché sur le côté et conséquemment une cuisse sur l'autre, il nous présentait en entrant — pour me servir d'un mot à la fois significatif et honnête — son énorme postérieur que, grâce à la faible clarté que jetait dans l'appartement, la porte entrouverte du poêle, nous primes pour une "paille" repliée sur elle-même, ceci est absolument à la lettre; ce ne fut qu'en nous approchant du colosse, que nous reconnûmes que c'était un homme endormi".

Plus de 6 pieds et demi

L'homme se réveilla et, debonnaire, se mit à parler avec les nouveaux arrivés qui ne demandaient pas mieux. Il se nommait Modeste Mailhot et venait de St-Jean Deschailions. "Modestement" il se laissa mesurer: six pieds et sept pouces anglais; six pieds et sept

lignes qui flottent à bien des occasions dans le Québec auront un sens profond. Préparons cette venue pour que la France soit plus présente encore au Québec en bien des domaines. Sachez sur ce point que la grande majorité des québécois et des environs sont originaires; du Perche. J'invite les voyageurs vers la France à se rendre à Mortagne sur les lieux ancestraux. M. Guilmet prépare à Québec le grand rassemblement spirituel Perche-Canada. Concluons en affirmant la grande vitalité française. Au moment où la France semble morte, son ressaisissement monte à l'admiration.

pouces de pourtour du ventre; trois pieds et six pouces de cuisse; le pied, 18 pouces de long et 22 pouces de tour; poids: 436 livres. On verra plus loin que son poids exact était de 619 livres.

La conversation s'engagea. Modeste raconta qu'un jour à Québec, il était allé s'asseoir sur les marches de la Halle au Marché où sa présence causa, bien entendu, un rassemblement, ce qui ne plut pas au gardien de la Halle, qui le pria de déguerpir. Papa Mailhot se fâcha du compliment, n'en voulut rien faire et menaça l'imprudent gardien de lui "donner quelque chose sur le nez". "Mon homme, racontait-il, nullement curieux de lâter de la pesanteur de mon bras, non plus que de "baiser ma main" se retira en murmurant et me laissa tranquille".

Il apprit aux visiteurs que son père, sa mère, deux de ses frères et une soeur, tous décédés entre 60 et 70 ans, étaient à peu près de la même ampleur que lui. Il avait alors 56 ans, se disait infirme et à la veille de mourir. Il s'était marié deux fois, à deux petites femmes, dont il avait eu trois enfants et dont seule la fille était de taille moyenne. Un des garçons, mort à 13 ans, mesurait cinq pieds et neuf pouces de hauteur. L'autre qui vivait encore et avait 16 ans était aussi grand que son père. Il avait dans le district de Montréal un ami qui mesurait quatre pouces de plus que lui.

Le major de Bercy

Au cours de la conversation, on en vint à parler du major de Bercy qui passait aussi pour un phénomène; et il se trouva que Modeste Mailhot l'avait connu lorsqu'un jour le Régiment de Waterville, dont le major faisait partie, s'arrêta en route vers Montréal, à St-Jean Deschailions. Les soldats vinrent chez le père de Modeste Mailhot pour boire du lait. Modeste fut frappé de la taille du major: six pieds, deux pouces français de hauteur. "Pendant que tout ce monde était chez nous" raconte Modeste Mailhot, "je sortis à cheval et à environ un demi arpent de ma maison, mon cheval me renversa et je tombai sans connaissance sur un caillou. La nouvelle en vint bientôt chez les officiers. Le major de Bercy accourut où j'étais, me prit dans ses deux bras comme on prendrait un enfant et me rapporta à la maison. C'est ce qu'on m'a dit".

Après avoir lu ces notes sur Modeste Mailhot dans la "Bibliothèque canadienne" de Bibeau, j'étais à me demander où il serait possible d'avoir plus de renseignements sur ce géant canadien si peu connu, quand un numéro du "Progrès du Golfe" de Rimouski me tomba sous la main, lequel reproduisait un article signé de l'abbé Éd. Houde et publié dans "La Frontière" de Rouyn et qui nous faisait connaître davantage ce mastodonte de St-Jean Deschailions. Voici d'abord l'acte de sépulture de Mo-

deste Mailhot qui date du 1er mars 1834:

Son acte de sépulture

"Aujourd'hui, 1er mars mil huit cent trente-quatre, par nous prêtre, soussigné, curé de cette paroisse, a été inhumé dans le cimetière de cette église le corps de Modeste Mailhot (surnommé le géant canadien) ancien cultivateur de cette paroisse, époux de Catherine Lafleur, décédé hier au matin, âgé de soixante-huit ans et ce en présence de Messire Faucher, curé de Lotbinière, soussigné et d'un grand concours de citoyens tant de cette paroisse que des paroisses avoisinantes.

(En marge ceci: Il pesait 619 livres).

Signé: C.-Ed. Faucher, ptre, W. Chertier ptre.

D'après M. Houde, Mailhot n'était pas du tout un être difforme, un monstre. C'était un géant bien proportionné: il mesurait sept pieds et quatre pouces et l'on vient de voir par un document authentique qu'il pesait à sa mort 619 livres. La génération de la dernière moitié du siècle dernier avait fidèlement conservé son souvenir. Il était fort populaire dans sa paroisse de Deschailions. Il était aimé et cet homme grand passait, aux yeux de ses concitoyens, presque pour un grand homme. En tout cas, c'était un gros homme, preuve de sa popularité, ses funérailles, comme en fait le récit M. l'abbé Houde, d'après la tradition.

Douze porteurs

"Ah! disaient les vieux: "si vous aviez vu la foule aux funérailles de Modeste Mailhot; toute la paroisse y était et le voisinage aussi. Et puis, quel immense cercueil. Comme c'était imposant de voir cet homme puissant porté sur les épaules de ses douze voisins — à cette époque, dans nos campagnes, on suivait encore la vieille coutume venue de France — et puis imaginez que notre curé d'alors était assisté de son voisin, M. Faucher, curé de Lotbinière et quel curé!" ajoutaient ces bons narrateurs.

Disparu depuis longtemps, M. Faucher vit encore dans le souvenir de cette belle paroisse, sou-

venir de légende que perpétue un portrait fort bien réussi et qu'il faut aller voir à la sacristie de l'église de Lotbinière. A cette tolle il manque vraiment une étiquette qui aurait son intérêt historique et qui dirait ceci aux futures générations, "M. le curé Faucher fut le plus grand et le plus gros prêtre canadien". Pour plus de précision, on pourrait ajouter qu'il dépassait les 6 pieds et pesait 400 livres. "Spectacle pas du tout banal que cette sépulture de géant canadien présidée par le plus gros curé de sa race".

Héros populaire

Non seulement Modeste Mailhot n'était pas différent des autres, ni difforme mais on dit qu'il était même fort bel homme, très droit, harmonieusement charpenté. Des mains... des pieds! ah!...

Les pieds de Modeste Mailhot! Il paraît qu'on peut en avoir une idée au musée des Souvenirs de l'Université Laval où, dans une vitrine, on peut voir une paire de souliers qu'on appelle les "Souvenirs du géant canadien". Ce sont les souliers de Modeste Mailhot. Ce qui expliquait sa popularité; ce n'était pas seulement sa taille gigantesque, c'était aussi son bon caractère, sa serviabilité, son hospitalité, sa douceur pour tous; l'homme qui ne peut pas faire mal à une mouche!

De plus, ce qui lui avait conféré l'admiration de ses concitoyens, à part ses proportions extraordinaires et son bon caractère, c'était un voyage qu'il avait fait en Angleterre alors qu'il était dans toute sa splendeur "gargantuesque". En effet, on le décida, un jour, d'aller faire une visite au roi Guillaume IV afin, sans doute, de démontrer à Sa Majesté que ses nouveaux sujets du Canada n'étaient pas fait comme des avortons. On dit que le roi fut émerveillé. Il lui donna en cadeau un sachet contenant cent louis d'or. Ce voyage fut le grand exploit de ce bon géant. On venait des paroisses voisines en entendre le récit de sa bouche.

Modeste Mailhot était cultivateur et il n'eut jamais d'autre ambition que de faire fructifier son modeste bien qui était situé à deux milles à l'est du village de Deschailions. Cependant, il eut un jour, une affaire, mais ce ne fut pas lui qui la provoqua. Il avait pour voisin le capitaine de la côte du nom de Adam.

Voici comment l'abbé Houde, toujours d'après la tradition, raconte l'"Affaire":

"De caractère un peu brouillon, peut-être aussi quelque peu jaloux de la force extraordinaire du géant, Adam suscita un bon jour la chicane classique de nos campagnes; une fosse de ligne qu'il voulait modifier. Après quelques explications inutiles, il arriva que seulement une prise de corps pourrait régler l'affaire. Le bouillant capitaine se croyait invulnérable. Le bon géant savait tout ce qui se cachait de force dans

(Suite à la page 19, 5e col.)

UQÀM



A travers la petite histoire...

(Suite de la page 4)

son bras. Bien en face de son adversaire, le géant lui dit: "Écoute, Adam, si tu es fort, plus fort que moi, tu ne manqueras pas de m'assommer. Si je te culbute, je t'assure que tu ne te relèveras pas. En bien, es-tu prêt à mourir ? Moi, je ne le suis pas". La capitaine comprit et l'affaire fut réglée.

Son plus bel exploit

En ce temps-là, comme aujourd'hui, on parlait de voirie, de construction de chemins bien qu'on fut loin de 1912 alors que commencèrent les grands travaux de nos routes provinciales et régionales. Et cette question de voirie fut la cause d'un tour de force qui porta du coup aux nues notre géant. Un énorme rocher avait été dégagé de la terre en face de la maison de Mailhot. Nous laissons de nouveau la parole à l'abbé Houde :

"On discutait sur les moyens de sortir le rocher de sa fosse profonde lorsque la mère de Mailhot sonna le dîner; tout en faisant honneur au bon dîner on n'oubliait pas qu'il restait un bon coup à donner. Il fallait, de l'avis de tous, trouver des pièces de bois pour aider les bras, et un homme habile pour diriger la manoeuvre. Après le dîner, ce fut la causerie et la bonne pipe de tabac. On n'avait pas remarqué une courte absence de maître du logis. Après un petit quart d'heure, il apparut à la porte de sa maison: "Et bien, les amis, dit-il, encore un petit coup de coeur, allons-y". On retourne au travail avec quelques solides pièces de bois et lorsqu'on se prépare déjà à donner le dernier effort, on aperçoit la lourde pierre sortie de son nid et roulée à côté du chemin. Le géant avait fait un coup de géant..."

On assure que cette énorme pierre existe encore. On la voit à côté de la route nationale et on l'appelle "la pierre du géant". Puisque l'on tolère, malgré la loi, les panneaux-réclames qui dépassent les rebords de nos routes, on pourrait peut-être en installer à cet endroit un qui relaterait l'exploit de Modeste Mailhot.

Le géant de Deschallons est mort à la fin de février 1834. Il repose dans le cimetière de sa paroisse natale. Longtemps, on alla visiter sa tombe dessinée par l'affaissement du sol. Benjamin Sulte, A. N. Montpetit et d'autres ont fait connaître quelques-uns de nos hommes forts: Jos Montferant, Grenache, Petrus Labelle, Grenon-LeFort, Casterat, Louis Cyr, même l'abbé Crevrier... Ils n'ont assurément pas connu Modeste Mailhot qui eut fait bonne figure en tête de la liste de nos athlètes et de nos mastodontes...

UQAM

Rue Louis-Cyr

Le conseil reçoit une résolution de la Société Historique de Joliette recommandant que la Cité donne le nom de Louis-Cyr à une de ses rues. L'échevin Bertrand Malo accepte avec enthousiasme qu'une rue de son quartier soit ainsi baptisée.

Le maire Roussin suggère que cette résolution soit transmise à la Commission d'Urbanisme et que demande soit faite à la Société Historique de Joliette de suggérer quelques noms pour les rues que le conseil aura à désigner sous peu.

toute une saison ensemble dans la troupe du cinquième Ringling Bros. & Barnum and Bailey.

Après la représentation John L. et Louis Cyr, tous deux en habit et en "tuyau de castor", se rendirent à l'hôtel Saint-Lawrence-Hall, pour célébrer le tout en se rappelant des souvenirs du passé.

Mes souvenirs personnels de Sullivan remontent à l'année 1892 alors, que dans ma plus tendre enfance, j'allais passer l'été à Notre-Dame-du-Portage, chez mon oncle, l'abbé George de Chavigny de la Chevrotière, qui était curé de l'endroit. Or, tandis qu'il était champion, Sullivan passait la belle saison à l'hôtel Manoir à Cacouna, soit à 5 milles à l'est de N.-D. du Portage. J'avais l'occasion de voir souvent le roi de la boxe qui, à cette époque, se transportait en vélocipède, cette sorte de bicyclette munie d'une grande roue suivie d'une toute petite. Sullivan étant Irlandais catholique, venait généralement passer le dimanche à la plage du Portage. Après la grand'messe, il se rendait saluer le curé, et tous deux causaient amicalement, tout en badinant sur la galerie du presbytère donnant sur la mer.

GARS FORT DE BOSTON

John Lawrence SULLIVAN fut l'une des personnalités les plus pittoresques de l'histoire de la boxe. Il était né le 15 octobre 1858. Il hérita de la haute stature de sa mère, qui mesurait 5 pieds 9 pouces et pesait 185 livres. A un an il noircissait l'oeil de son petit frère d'un solide coup de droite. Ses parents espéraient que John deviendrait prêtre, mais dès l'âge de 16 ans, il commença à lever des poids, des

barils de bière et des pianos. Il devint alors apprenti plombier et, un jour, il perdit son emploi pour avoir battu un compagnon de travail. Il obtint vite le surnom de "GARS FORT DE BOSTON".

En mars 1881, il commença à annoncer une tournée dans laquelle il offrit \$50 à n'importe quel pugiliste qui pourrait lui résister 4 rondes.

L'annonce de chicanes féroces se dressèrent devant lui. A Philadelphie, un théâtre burlesque l'engagea à raison de \$150 par semaine pour faire face à tout venant, et il les défia tous. Il en fut ainsi à Chicago, au Madison Square Garden et à New-York. Le champion Paddy Ryan ne pouvait refuser le défi de Sullivan plus longtemps, et ils se rencontrèrent donc le 7 février 1882 pour une bourse de \$5,000 et un enjeu de \$1,000 sur la terre battue en la ville de Mississippi-City, Miss.

Après neuf rondes de combat à poings-nus employant toutes les tactiques possibles, telles que morsures, coups de pieds dans le ventre, tabacs à priser dans les yeux de l'adversaire, etc., Ryan fut si cruellement battu qu'il fut laissé presque mourant, ce qui ouvrit le champ libre à JOHN L., comme champion mondial durant 10 ans.

"Quand Sullivan m'a frappé au 9^e round" déclara par la suite Ryan: "j'ai cru recevoir un coup de poteau de télégraphe". Il va sans dire qu'à son retour à Boston, John fut reçu en triomphe.

SES DERNIERS COMBATS

Sullivan livra son dernier combat à poings-nus, le 8 juillet 1889, contre Jake Kilrain, à Richburg, (Mississippi), par

une chaleur de 120 degrés et pour une bourse de \$10,000. John L. gagna aux points après 75 rounds. Il livra son dernier combat comme champion, le 7 septembre 1892, au Club Athlétique de la Nouvelle-Orléans contre Jim CORBETT, de San-Francisco, Cal. Sullivan fut vaincu après 21 rounds. Corbett triompha par K.O. en se servant de la tactique que lui avait tracée Charlie Mitchell, lorsque ce dernier avait tenu tête à Sullivan en exerçant une grande agilité à son jeu de pieds.

Sullivan déclara un jour qu'il avait gagné \$2,000,000 dans l'arène et qu'il en avait dépensé \$1,000,000 à payer des consommations à ses admirateurs.

C'est alors que John L. décida de faire du théâtre. Il composa même quelques pièces et fit une tournée en Australie. Il donna aussi quelques exhibitions de boxe pour se faire un peu d'argent. En novembre 1902, Sullivan était en banqueroute complète et, en 1905, il cessa complètement de boire pour devenir chef d'un vaste mouvement de tempérance, secondé par l'abbé O'Flaherty, de Boston. Sullivan se fit conférencier et parcourut de nombreuses villes de la Nouvelle-Angleterre en particulier.

John, qui pesait 300 livres vers la cinquantaine, avait été offusqué en recevant une lettre lui annonçant qu'il était élu membre du "Club des hommes gras de la Nouvelle-Angleterre".

John L. Sullivan qui fut le plus célèbre boxeur de l'histoire, mourut le 2 février 1918 à West-Abington, (Mass.), à l'âge de 60 ans.

UQAM

DIMANCHE 7 DÉCEMBRE 19

Le premier championnat mondial d'haltérophilie eut lieu à Londres, au Café Monico. C'est Lawrence Levy qui l'emporta. Mais n'était pas sur place un certain Louis Cyr, notre légende du Québec, qui par la suite prouva qu'il était l'homme le plus fort du monde.

Seulement quatre Canadiens ont participé aux épreuves d'haltérophilie lors des derniers Jeux Olympiques. Il s'agit de Chun Hon Chan, Wayne Wilson, Price Morris et Keith Adams.



120P-010/41.5
Fonds d'archives Louis-Cyr.
Service des archives et de gestion des documents.
Université du Québec à Montréal.

● *Marcel Roussel* est surnommé le "Louis Cyr" du Palais de justice de Montréal. Il a soulevé et poussé une brouette pesant 1,150 livres lors d'une émission télévisée à Télé-Métropole. Inutile de dire que ses talents sont bien exploités parce que Marcel est agent de la paix au Pavillon (quel beau mot) cellulaire du Palais de justice de Montréal. (Information Le Palatin).

● Le cheval de M. Cyr

UQAM

120P-010/41.6

Fonds d'archives Louis-Cyr.

Service des archives et de gestion des documents.

Université du Québec à Montréal.